

Discours de M. Éric SPITZ

Haut-commissaire de la République en Polynésie française

Inauguration du Salon du Livre le 17 novembre 2022 à 8h30

Seul le prononcé fait foi

Monsieur le président de la Polynésie française,

Monsieur le ministre de la culture et de l'environnement,

Madame la ministre de l'éducation,

Monsieur le directeur de la Maison de la Culture, *Te Fare Tauhiti Nui*,

Monsieur le président de l'association des éditeurs de Tahiti et des îles,

Mesdames et messieurs les auteurs, les professionnels des métiers du livre,

Mesdames, messieurs,

Je suis ravi de vous retrouver pour inaugurer la 22^{ème} édition du salon du livre « Lire en Polynésie » qui est un rendez-vous incontournable de la vie culturelle du *fenua*.

Une vie culturelle qui est particulièrement intense en ce moment avec la sortie du film « Pacifiction » d'Albert Serra, unanimement salué au festival de Cannes et dont l'intrigue prend place à Papeete, ce qui est suffisamment rare pour être souligné. Et il est encore plus rare que le personnage principal d'un film soit un Haut-commissaire.

Si le support audiovisuel est essentiel et particulièrement prisé à notre époque, le livre occupe néanmoins une place à part. Une place menacée mais une place essentielle. Une place que le salon du livre a la charge de défendre.

Vous avez voulu placer ce salon du livre sous le thème du *ma'a* qui invite à la réflexion sur la valorisation des pratiques alimentaires traditionnelles polynésiennes (cultures du taro, de l'igname ...). Les professionnels de l'édition et les auteurs donneront une incarnation concrète à cette thématique et l'illustreront de la meilleure des manières. Il est toujours intéressant de s'intéresser au lien entre la littérature et la nourriture. Entre la pensée et la panse, il existe bien souvent un réseau d'affinités que la réflexion aurait tort de négliger. Le Rousseau du *Contrat social* aurait-il fait l'apologie de la frugalité si ses menus ordinaires ne s'étaient pas composés que de laitages ?

C'est une réflexion que je laisse à la sagacité de l'auditoire.

Il m'apparaît néanmoins très juste de considérer que le livre est un *ma'a* de l'esprit. Une nourriture de l'âme (I).

Les vertus de la lecture et de l'écriture sont bien connues. Evasion, décentrement de soi, capacité à nous concentrer dans un monde où les stimulations numériques sont omniprésentes. Les livres nous obligent à perdre notre temps de manière intelligente. Ils sont un outil de liberté.

Dans sa leçon inaugurale au Collège de France, le sémiologue Roland Barthes donnait trois pouvoirs à la littérature qu'ils appelaient la *Mathésis*, la *Mimésis* et la *Sémiosis*.

La *Mathésis*, c'est la capacité de la littérature à prendre en charge des savoirs et à en être le vecteur de passation.

La *Mimésis*, c'est la capacité de la littérature à représenter le caractère pluridimensionnel du réel. Elle permet de déplacer la focale.

La *Sémiosis* enfin, interroge les mécanismes de pouvoir sous les lignes du langage.

Ces trois facettes de la littérature se complètent. De la même manière que les livres se prolongent les uns les autres, en dépit de notre habitude de les juger séparément.

Je sais par ailleurs l'importance du mot *ma'a* dans la culture polynésienne et le symbolisme qu'il revêt. Il n'est pas anodin que vous ayez placé, chers membres de la profession, ce salon sous ce thème.

La littérature a été et est toujours un vecteur essentiel de diffusion de la culture polynésienne et océanienne. Culture qui a longtemps été marquée par la prédominance de l'oralité et qui a pu être transmise grâce à l'action décisive de passeurs comme l'ethnologue tahitienne Teuira Henry qui a reconstitué le manuscrit de son grand-père sur l'histoire de Tahiti, à partir des notes dont celui-ci s'était servi. La littérature est également l'accumulation de la vie non-transcrite, la retranscription de l'insignifiant supposé.

Le succès international de la trilogie de « *L'arbre à pain* » a ainsi permis de faire connaître le quotidien d'une famille tahitienne au monde entier, à l'instar de l'œuvre d'Alain Mabanckou vis-à-vis de la république du Congo. Par la lecture et l'écriture, c'est aussi la transmission d'une culture qui se joue. On le voit aujourd'hui avec le dynamisme de la scène éditoriale océanienne. Que de parutions ! Des romans avec Patrice Guirao qui poursuit les aventures du détective de

Tahiti Al Dorsey. De l'anthropologie avec Serge Tcherkézoff et ses recherches sur la question transgenre en Polynésie. Des nouvelles et de la poésie avec Chantal Spitz avec son récent « *Et la mer demeure* ». De la linguistique enfin avec « *le fabuleux voyage de la langue tahitienne* » de Jean-Claude Teriierooiterai qui retrace l'histoire du *reo tahiti* à travers les siècles et les aires culturelles.

Je m'adresse ici aux professionnels de la filière. Le métier que vous faites est essentiel, c'est un bien commun. Des psychologues cognitivistes, comme Steven Pinker, ont récemment mis en évidence que la baisse du niveau de violence à travers les siècles, qui est devenue manifeste au 16^{ème} siècle, pouvait s'expliquer par la plus grande diffusion du roman et de la nouvelle à la suite de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1454. Parce que le roman oblige à se mettre à la place d'un autre, il développe l'empathie chez celui qui le lit. Il développe la réflexivité, la remise en cause. Il permet l'expérience de l'altérité. En un mot, il est une condition de réussite du vivre ensemble.

Les obstacles à la lecture sont néanmoins encore trop nombreux (II).

Conséquence de l'éloignement de la Polynésie, l'acheminement des livres est difficile et rend leur prix bien souvent prohibitif. Les dernières parutions ne sont pas disponibles avant de longs mois et les librairies sont trop peu nombreuses, voire inexistantes si l'on quitte Tahiti.

Les Anciens avaient coutume de parler de « République des lettres » pour caractériser les anciennes confréries informelles de lecteurs assidus. Savants, philologues, juristes, physiciens, naturalistes, tous des pairs, se réunissaient dans différents cabinets et cénacles pour converser ou entamer un commerce de lettres dans un espace de liberté.

Je crains néanmoins, et ce n'est d'ailleurs pas une spécificité polynésienne, que cette République des lettres se vide de ses membres. Lire apparaît de plus en plus comme un geste de résistance, une dissidence. Parce que devant la facilité numérique, il suppose un effort, une exigence. Parce que la solitude, l'immobilité et le silence, qui lui sont consubstantiel, sont désormais des conditions bien difficiles à réunir.

Dans ce contexte, il faut bien sûr saluer les efforts faits pour soutenir la filière (III).

L'Etat, bien sûr, a soutenu l'organisation du salon du livre et continuera de le faire. La mission des affaires culturelles du Haut-commissariat travaille de concert avec le ministère de la culture pour favoriser l'accès aux livres.

Des initiatives existent. « D'îles en livres », premier espace littéraire de Taravao, à Tahiti, a ainsi ouvert ses portes à la fin de l'année 2021, dotant ainsi la presqu'île de sa première librairie.

L'engagement du Pays dans le développement des équipements culturels est aussi à souligner. Il permettra, entre autres, de se doter d'ici quelques années d'une nouvelle médiathèque, un lieu de vie et de culture de proximité pour l'ensemble des polynésiens.

Cette nouvelle médiathèque, pour laquelle l'Etat apporte tout son soutien, portera la politique menée en faveur du livre et de la lecture à Tahiti et dans les archipels.

J'en profite également pour mettre en avant les très nombreuses actions déjà engagée en ce sens par la médiathèque de la Maison de la Culture ainsi que les associations comme l'association des éditeurs de Tahiti qui proposent au public de nombreuses animations autour du livre notamment en faveur de l'enfance et du jeune public.

Il paraît que grande est la part d'avenir qui repose sur les rayons d'une bibliothèque. Chaque rayon supplémentaire que nous bâtirons ensemble permettra de donner des chances supplémentaires à la jeunesse du *fenua*. Le livre est particulièrement important pour les plus jeunes d'entre nous. On lit à l'adolescence pour se dépayser, trouver des modèles d'identification, des propulseurs de destin. On lit plus tard pour le plaisir, celui d'échapper au machinal du monde.

Le Salon du Livre intervient également auprès du public scolaire en collaboration avec le Centre de lecture de la DGEE. Cette collaboration permet de construire un projet pédagogique pluriel pour les élèves que ce soit par des interventions dans les écoles ou par l'accueil des classes lors du Salon du Livre.

Beaucoup reste néanmoins à faire, j'en ai conscience. Les initiatives que je viens de vous décrire et qui vous seront présentées pendant ce salon participent à améliorer la situation. Il nous faudra néanmoins redoubler d'efforts pour diffuser le livre à un plus large public et soutenir la filière.

Avant de conclure, je tenais à remercier très sincèrement l'association des éditeurs de Tahiti et bien sûr la Maison de la Culture qui nous accueille aujourd'hui. Permettez-moi également d'adresser à tous les bénévoles mes sincères remerciements.

Je vous souhaite un très bon salon du livre et de très belles découvertes littéraires et culinaires.

* * *